

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [8] (1905)
Heft: 37

Artikel: L'exposition universelle de Liège
Autor: E. M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-255459>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LIÈGE

Du train dont y vont les grandes villes, chaque année bientôt verra une exposition internationale ; l'an passé, c'était St-Louis ; aujourd'hui, c'est Liège ; en 1906, ce sera Milan.

Une entreprise particulière, non officielle, a organisé l'exposition de Liège en cette année où la Belgique a fêté le 75^e anniversaire de son indépendance. Le roi Léopold II inaugura solennellement cette manifestation du travail de son royaume, petit par son

des collines, à l'est, dans un certain éloignement, les Ardennes forestières. Puis, partout des fabriques avec leurs longues cheminées noires.

La vue de la ville en son ensemble donne bien l'impression de l'industrialisme moderne. C'est que dans les entrailles de sa terre s'entre-croisent les galeries de ses mines de houille qui vont de la frontière française à Namur. Le renom de Liège lui vient avant tout de ses fabriques d'armes ; tout près se trouve la



Liège : Pont des Arches sur la Meuse.

Phot. C. Dothine-Mottet, Liège.

étendue, mais grand par son activité enfiévrée et progressive.

Jusqu'ici, Bruxelles, la capitale, et Anvers, la métropole commerciale, avaient eu seules le monopole d'entreprises semblables. Liège, l'industrielle, a voulu son tour, et elle a fait plus grand que les deux autres cités belges, qu'elle laisse loin derrière elle, sans toutefois égaler Paris en 1900 et la grande foire de St-Louis.

En Belgique, quand on parle de Liège, on dit volontiers « Liège-la-Jolie » ; et l'on a raison d'accoler ce qualificatif à son nom. Souveraine industrielle, elle n'en a pas moins gardé son pittoresque, et le site où elle s'élève, le long de la Meuse, au pied de collines aux lignes douces, non loin des Ardennes, attire tous ceux qui l'ont visitée et leur laisse les plus agréables souvenirs.

La ville.

Pour avoir une vue d'ensemble de la cité wallonne, on monte sur la citadelle. Un labyrinthe de toits sombres s'étale dans la plaine que raye le large lit de la Meuse. Des ponts nombreux traversent la rivière où naviguent de petits vapeurs et sur les bords de laquelle se dressent des grues gigantesques. Des canaux se détachent du bras principal qui reçoit en outre deux affluents : la Vesdre et l'Ourthe. A l'ouest,

Fabrique nationale d'armes de guerre de Herstal ; tout près encore, sont les grandes usines Cockerill, de Seraing, qui peuvent rivaliser avec celles de Krupp et celles du Creusot. A Angleur, c'est l'usine de la Vieille-Montagne, où l'industrie du zinc a pris naissance et qui est aujourd'hui l'un des établissements les plus importants en son genre. Enfin, ce sont les verreries du Val St-Lambert, une des plus grandes fabriques de verre du continent.



Colonies françaises : Régence de Tunis.

Liège peut encore montrer autre chose que ses usines ; elle a conservé de beaux spécimens de l'architecture du moyen-âge. Le monument le plus imposant est sans conteste le palais de Justice dont la partie la plus ancienne date du début du XVI^e siècle ; on y visite avec intérêt les deux cours où se mélangent agréablement le style gothique et les formes de la Renaissance ; l'une d'elles est bordée d'une longue allée, sorte de trottoir couvert, flanqué d'une

belle enfilade de colonnes originales aux chapiteaux peuplés de figures, de larves, de feuillage de pierre sculptée avec art. Les deux églises, St-Paul et St-Jacques, sont aussi d'un beau style ; l'une date de 1246.

La vieille ville est intéressante à visiter à cause de ses antiques maisons et de ses rues montueuses, étroites, pittoresques tout de même ; l'une d'elles est

caractéristique : la Montagne de Bueren est formée d'un unique escalier de quatre cents marches ; elle conduit de la ville basse vers la citadelle.

L'exposition.

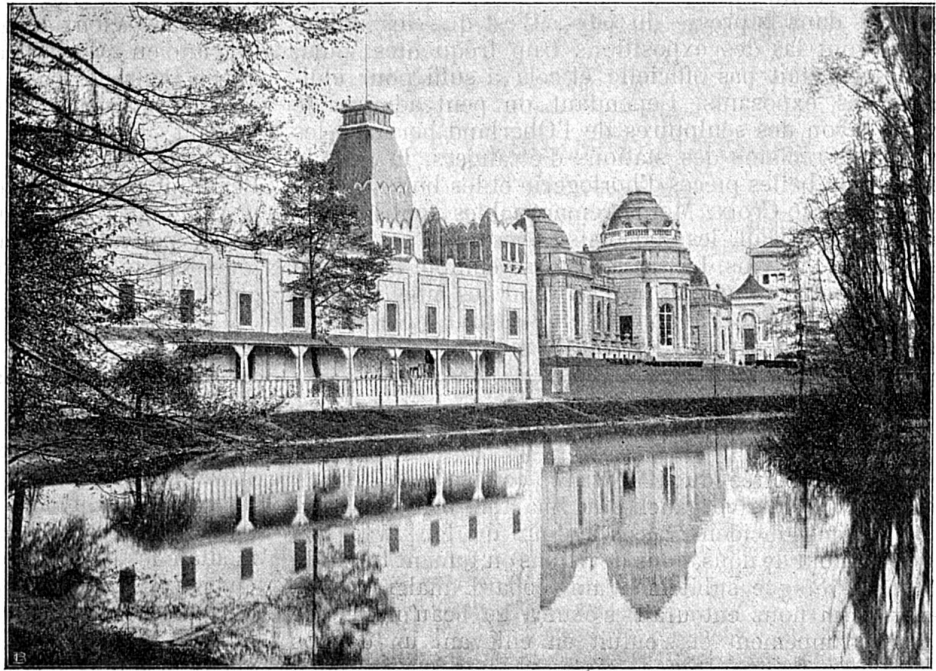
Avant d'en parler sommairement, nous voulons attirer l'attention sur les grandes facilités de transport faites par les chemins de fer belges. On délivre des cartes à partir de 16 francs, valables cinq jours, et qui permettent aux voyageurs de parcourir, par tous les trains, tout le territoire belge, et de visiter ainsi, à peu de frais, Bruxelles, Gand, Ostende, Anvers, Liège, Namur, etc.

L'exposition de Liège couvre une superficie de 50 hectares sur les quartiers de la Boverie, des Vennes et de Fragnée ; elle a, de plus, une annexe de 20 hectares sur le plateau de Cointe.

Pour relier des Vennes avec la rive gauche de la Meuse, on a construit le majestueux pont de Fragnée, remarquable à la fois par sa construction et par sa décoration formée de pylones monumentaux et de statues de granit.

Dans les jardins s'élèvent 110 palais ou pavillons spéciaux des 39 pays représentés. On peut dire que l'univers entier a tenu de répondre à l'invitation de la Belgique et à venir concourir avec elle et chez elle.

La galerie des machines, qui occupe une superficie de plus de 20,000 mètres carrés, donne à l'Exposition



Pavillon de Madagascar. Palais des beaux-arts. A droite, au fond, pavillon de Canada.

bois s'en vont de mains en mains, d'une machine à l'autre, jusqu'à ce qu'elles apparaissent complètement terminées, prêtes à leur usage.

Les usines Cockerill de Seraing ont aussi une belle exposition : une machine à vapeur de 10,000 chevaux de force, un arbre de couche de 55 mètres de long. Ces grandes usines, Creusot, Krupp, Cockerill, d'autres maisons importantes d'Allemagne ont dans la galerie, de vrais monstres qui émerveillent le public par leur marche parfaite.

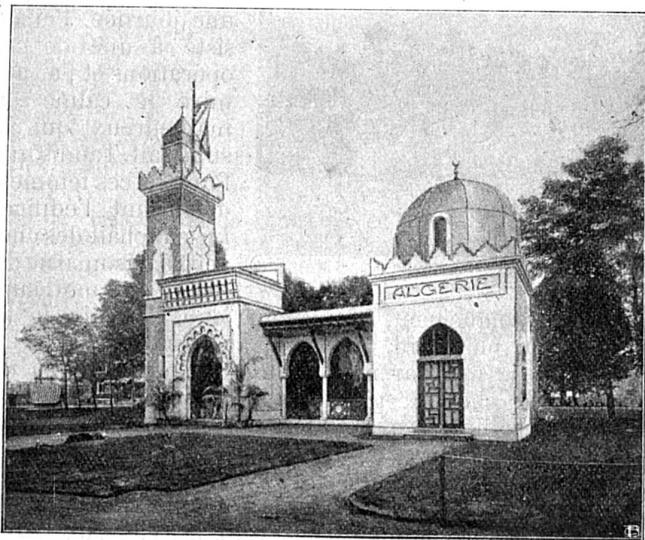
La Monnaie de Bruxelles montre pratiquement comment on fabrique les pièces et l'on peut y acheter pour deux sous les jetons qui sortent du moule. Les hautes écoles belges ont mis sous les yeux des visiteurs des collections de première valeur ; elles ont figuré, entre autres, l'époque préhistorique en montrant les habitants des cavernes d'il y a 8000 ans. Le Syndicat des charbons rhéno-westphaliens a prouvé son activité puissante et attire beaucoup les regards. Il a plusieurs réductions au dixième d'une exploitation houillère, de ses machines, des services de sauvetage, etc.

La première place appartient sans conteste à l'exposition de la France et de ses colonies.

Sur l'ensemble des halls, palais et pavillons, la France, à elle seule, tient une large place. Rien que dans les halls de l'industrie, elle occupe 20,000 mètres carrés — Allemagne 7500 m. carrés. Elle expose, surtout dans les toilettes, modes et articles de Paris, des choses superbes qui retiennent, est-il besoin de le dire, longuement l'attention des visiteuses. La partie coloniale a été particulièrement développée. A côté de vastes emplacements, comme ceux de l'Agriculture et de l'Alimentation françaises, on a édifié des pavillons spéciaux aux colonies d'Afrique, d'Indo-Chine, à l'Algérie et à la Tunisie.

La section japonaise est merveilleuse ; il y a là des richesses artistiques de premier ordre. Le Canada révèle des ressources naturelles étonnantes de variété. L'Espagne, l'Italie, la Hollande, la Russie, la Hongrie, la Suède, l'Autriche ont toutes, entre autres, une riche exposition de faïences et de verreries artistiques.

La Suisse ne brille pas spécialement. Son exhibi-



Colonies françaises : Pavillon de l'Algérie.

le caractère nettement industriel qui convient, en cette région dont l'industrie constitue la plus grande richesse. Les machines électrogènes, le matériel des chemins de fer y sollicitent particulièrement l'attention, de même que les merveilleuses machines Marioni qui fonctionnent sous les yeux des visiteurs. D'autres machines travaillent et fabriquent des objets ; par exemple, à l'exposition Krupp, on fait une nouvelle arme à feu, devant laquelle le public curieux : tout d'abord, des morceaux informes de fer et de

tion est insuffisante et a donné lieu à diverses observations dans la presse du pays. C'est que les industriels sont las des expositions trop fréquentes; puis, celle-ci n'était pas officielle et cela a suffi pour éloigner les exposants. Cependant on peut admirer le vaste rayon des sculptures de l'Oberland bernois; les pavillons-réclame des stations d'étrangers, Leysin, le Righi, de belles pièces d'horlogerie et les boîtes à musique de Ste-Croix. Moins remarquables sont les broderies de St-Gall, les chocolats, — presque pas représentés, — les vins. La section suisse compte beaucoup trop de petits comptoirs où l'on vend des bibelots: une revue allemande l'a appelée un « bazar de mauvais goût » et la Turquie y partage le même sort.

L'une des parties les plus intéressantes de l'exposition est le Vieux-Liège, une reconstitution d'un quartier ancien avec 150 constructions de toutes les époques. Dans les rues on rencontre des gens vêtus de costumes moyen-âgeux; dans les petites boutiques travaillent des artisans archaïques. Bref, l'illusion est complète. D'ailleurs, ce n'est pas nouveau: Vienne, Berlin et Paris avaient aussi cela.

A signaler encore un théâtre logé dans une forteresse, pouvant contenir 3500 personnes, et où l'on joue des pièces historiques se rapportant à la Belgique.

E. M.

AU PAYS DE L'IVOIRE (SUITE)

Dans la soirée du 19 février, comme nous étions campés sur la rive gauche du Lualaba, il nous arriva un curieux incident: assis autour du feu avec nos noirs autour de nous, nous devisions en fumant tranquillement, lorsque subitement un léopard, malgré la lumière qui nous entourait, s'élança au beau milieu de notre campement et s'enfuit en enlevant un de nos payeurs nommé Djuma. Sauter sur nos fusils et nous lancer sur les traces du fauve fut l'affaire d'un instant; effrayé par notre pétarade, l'animal lâcha le malheureux indigène que nous retrouvâmes dans la brousse, en un piteux état. Il vécut cependant et après lui avoir donné les premiers soins, nous l'envoyâmes à Falls chez M. le Dr Vourloud qui le soigna de son mieux et le remit sur pied. Notre homme, après complète guérison, s'en vint trouver le docteur et lui demanda modestement un cadeau pour s'être laissé soigner! L'histoire, que nous apprîmes plus tard, nous fit bien rire. Le brave docteur faillit suffoquer d'indignation et il y avait de quoi! La contrée, de Falls au Tauganika, foisonne de léopards et après notre aventure, nous fûmes toujours sur nos gardes.

Les hippopotames sont en nombre considérable sur tout le Lualaba, et nous en vîmes journellement de nombreuses hordes. Absolument inoffensifs et paresseusement vautrés jusqu'à mi-corps dans la vase, ces animaux sommeillent, la bouche ouverte et cette gueule énorme et rougeâtre, semblable à un four, nous servait de cible. Mais les balles de Mauser n'en faisaient pas façon, ils disparaissaient sous l'eau en grognant et, se laissant descendre au fil de l'eau, remontaient à la surface loin de nos atteintes.

Nous en tuâmes cependant quelques-uns, grâce aux Winchester-Express, et la chair de leur arrière-train, fraîchement coupée, nous fournit des biftecks pas trop mauvais. Ces animaux ne sont pas dangereux, il nous est arrivé de passer à quelques mètres d'eux, les chants des payeurs suffisaient à les éloigner. Seul un vieux solitaire, connu dans le pays, du reste, faillit faire culbuter à la Langwa une de nos pirogues à bagages qui réussit heureusement à lui échapper. Pendant la nuit ces pachydermes poussaient des ronflements sourds qui nous empêchèrent maintes fois de dormir. Les crocodiles dont j'ai eu l'occasion de

'parler plus haut, étaient en grand nombre aussi.

Entre Riba-Riba et Nyangoué la confrérie est occupée par les Bazongolas, peuple peu intéressant dont la vie et les mœurs sont les mêmes que celle de leurs voisins les Ouagenias. Seule leur coiffure monumentale les distingue de ceux-ci. Laisant pousser leurs cheveux jusqu'à ce qu'ils aient atteint une longueur de huit à dix centimètres, ils les forment en une masse, retenue en l'air par une couche de terre glaise et d'huile qui maintient l'édifice stable. Ils portent ainsi sur la tête une sorte de cône tronqué, gluant et solide. Le tout est orné de perles ou de cauris (coquillages servant de monnaie) qu'ils détachent au fur et à mesure de leurs besoins; leur coiffure est ainsi une sorte de porte-monnaie. Inutile d'ajouter que des légions d'insectes se prélassent dans ces coiffures énormes, aussi nos gaillards ont-ils toujours, fichée dans leur chignon, une longue aiguille en bois servant à mettre en déroute les bataillons serrés qui couvrent

leur tête. Cette coiffure est refaite tous les quatre ou six mois et c'est un ouvrage qui exige toute une journée. J'ai assisté à une de ces opérations et j'ai admiré le calme du malheureux qui la subissait. Tandis que l'une de ces femmes, détruisant l'édifice, lui arrachait des cheveux à foison, il ne disait pas un mot, sup-



Au marché.

portant stoïquement, la douleur dans l'espoir de se voir beau plus tard. Assistant au démêlage de cette tignasse, je mis par mégarde mon pied au milieu de nombreux cheveux gisant à terre, qui s'envolèrent. Aussitôt la négresse, poussant un cri strident, planta là son occupation et se mit à courir après les cheveux qui s'envolaient à tout vent. Comme je m'étonnais de ce soin à recueillir les crins de son époux, elle me dit que l'on avait coutume d'ensevelir les cheveux parce que, si on les laissait traîner, ils seraient ramassés par de mauvais esprits qui viendraient en tourmenter le possesseur.

Dans cette même région je vis quelques mois plus tard l'explorateur français Foa qui arrivait du Zambèze-Shiré et traversait l'Afrique de l'est à l'ouest.

Nyangoué où nous arrivâmes quelques jours après et où je restai quelques mois en poste, était autrefois une cité importante. En 1897 déjà il ne restait plus rien de la grande ville arabe où séjournèrent Livingstone, Cameron et Stanley. La station de l'Etat est fort joliment située au bord du fleuve, et les mois